

perfection, ce dévouement pour la misère et cette pitié pour le malheur, ces désirs perpétuels d'amélioration dans le sort du grand nombre, cette conscience publique dont l'antipathie est si vivace pour le mal, ce souci de l'ordre et cette respectueuse soumission à l'autorité, cette forte et saine éducation qui prépare à la lutte et promet la victoire, la civilisation à laquelle nous devons cet état de choses admirable, est, après le Christianisme, l'œuvre mystérieuse de la femme. Elle est comme le Christ, le fruit béni de ses entrailles, et sera détruite au jour où on lui refusera le respect que mérite à si juste titre cette sublime ouvrière de la Providence pour la faire déchoir de la belle situation que lui ont faite les mœurs chrétiennes, sous le barbare régime de l'humiliation et de la sujétion païennes.

Maintenant exploité sur une vaste échelle, le roman immoral, ce produit si abondant de nos jours, cette plaie, l'une des plus funestes qui tourmentent notre époque, cette végétation malsaine qui fait périr autour d'elle les semences et les germes du bien, qui se développe au soleil par une luxuriante floraison, pénètre partout et envahit tout. A la faveur de mille causes qui opèrent dans le même sens, il se faufile au foyer de la famille pour y introduire à sa suite le mépris de la vie d'intérieur et des devoirs domestiques, l'horreur ou l'ennui du lien conjugal et des joies saintes de la maternité, dans la chambrette de la jeune fille pour lui inoculer le goût d'autres plaisirs que ceux qu'elle trouve à bien faire, et flétrir en son sein la fleur des nobles sentiments, dans l'atelier de l'artisan et la maison de l'homme des champs pour leur ôter l'amour du travail, pour inspirer aux prolétaires le dégoût et la honte de leur état en même temps qu'une haine jalouse contre les riches et les prétendus heureux de ce monde. Il remplit surtout les bibliothèques publiques qu'un ancien appelait les pharmacies de l'âme et qui ne sont plus, grâce à la multitude effrayante des livres impies ou obscènes, que des dispensaires de poisons. Il sert à former des générations corrompues, prêtes à renier Dieu, à fouler aux pieds les obligations les plus inviolables, apprenant dès les premières effluves de la jeunesse tout ce qu'il leur importe d'ignorer, et ignorant jusqu'au tombeau ce qu'elles devraient savoir pour accomplir dignement leur destinée.

Les mauvais principes que distille cette littérature du mal, engendrent par une conséquence naturelle, les mauvaises mœurs. Car l'être intelligent auquel elle s'adresse, agit d'après sa pensée. Et qu'il se tienne pour perdu s'il lit sans indignation ou avec une indifférence passive des immoralités ou des blasphèmes ! Alors, il puise, sans même s'en apercevoir, dans ces irréparables lectures